

ment de leur désir , il l'avait conduite à Cabras , le jour où l'on célébrait la fête du patron. Pour la belle Anita, qui n'était jamais sortie de son village , une cérémonie pareille était un plaisir , qui avait encore l'irrésistible attrait de l'inconnu. Avec son corsage de velours cramoisi , brodé d'or aux entourures , et serré aux poignets par de petits grelots d'argent , avec sa jupe violette , bordée d'écarlate , et ses souliers de satin , relevés en pointe , Anita était si jolie , qu'elle devint la reine de la fête. Et pourtant , ajouta mon franciscain entre deux parenthèses , les femmes de Cabras sont les plus belles de la terre , si belles , que la grande reine Marie-Thérèse , femme d'Emmanuel I<sup>er</sup> , passant un jour à Cabras , fut tellement ravie de leur beauté , qu'elle donna comme prix un baiser au front de l'une d'elles.

« Pendant toute la fête , les jeunes gens firent la cour à Anita ; tous voulaient avoir l'honneur de lui donner la main pour la conduire à la danse , et lui venaient offrir des bouquets de fraises et d'oranges , et des colombes enchaînées. Un surtout , nommé Joseph Romero , beau garçon de Macomer , qui , le matin , avait remporté avec son frère le prix de la course , poursuivait Anita de ses soins empressés ; il la suivit partout , et le soir il dansa souvent avec elle. La nuit venue , au moment du départ , son frère s'avança vers moi ; d'une voix émue , il me demanda pour Joseph la main de ma fille , et s'éloigna sans attendre une réponse qui m'eût fort embarrassé. En revenant chez moi , je m'informai auprès des voyageurs de Macomer de ce qu'était Joseph , et j'appris que c'était un brave garçon , mais ne possédant pour toute fortune qu'un petit terrain qu'il cultivait avec son frère Juancho. En conséquence , je lui fis dire qu'il devait renoncer à l'espérance de devenir mon gendre. Mais il était amoureux ; et , n'écoutant que sa passion , il quitta son frère , et vint habiter le pays , passant des journées entières autour de ma